

Hermann, Federico

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **142 (1962)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Federico Hermann

1888–1962

C'est avec un grand chagrin que ses amis apprirent le décès de Federico Hermann, survenu subitement dans une clinique à Lausanne, le 13 avril 1962, enlevé par une maladie de cœur un peu trop négligée.

Il était fils d'un Italien, M. Gustave Hermann, et de sa femme Caroline, de son nom de jeune fille, M^{lle} Monastier, Vaudoise.

Il fit sa scolarité élémentaire à Milan et à 16 ans, soit en 1904, il obtint le diplôme de sortie d'un lycée classique italien avec la mention latin-grec.

Ses parents, à cause de l'origine de la maman, l'envoyèrent à Lausanne pour y suivre, au Gymnase scientifique, les études conduisant au baccalauréat. Il ne fut pas toujours très entouré par ses camarades car il était déjà assez distant et ne se mêlait guère à leurs amusements turbulents; suivant l'exemple de M. Jean Hoinville, professeur d'allemand très compréhensif des élèves, mais pince-sans-rire assez mordant, ils l'appelaient volontiers «Herr Baron Visconti»; il ne s'en formalisait pas, et, étant calé dans la langue de Goethe, il les aidait dans leurs versions. Dans la classe supérieure, en hiver, il fut atteint de scarlatine et dut abandonner l'école pendant plus d'un mois; bien doué, particulièrement en français, sachant déjà l'allemand et l'italien, il parvint à rattraper son déficit et en juillet il obtenait son diplôme.

Il avait un goût inné pour la nature; il décida de choisir la géologie pour carrière.

Il commença ses études à l'Université de Lausanne dans les auditoires et laboratoires de M. Maurice Lugeon dont il suivit les cours pendant un peu plus de deux ans, puis, pour enrichir ses connaissances de points de vue différents il les poursuivit en Italie et en France. Il prépara sa thèse à la Faculté des sciences de l'Université de Lyon et obtint le diplôme de docteur en géologie en mars 1913.

Comme beaucoup, il fut appelé sous les drapeaux par la Première Guerre mondiale; naturellement il servit l'Italie et fut enrôlé dans l'arme de la cavalerie puis, à la suite d'un accident, à cause de son savoir, de sa probité et de sa connaissance des langues, on le désigna comme agent de liaison avec la France et rattacha à la base marine de Tarente. A la fin des hostilités il reçut de sa patrie la «Médaille honorifique de la Guerre 1914–1918».



FEDERICO HERMANN

1888–1962

Pour des renseignements fournis à la France alliée pendant cette guerre il fut récompensé par elle du diplôme de «Chevalier de l'Etoile noire», ceci en 1919.

Après la victoire il séjourna à Pinérola, dans le Piémont, et y reprit ses travaux géologiques; la structure des Alpes, leur cartographie, l'intéressaient particulièrement; il fit sur ces questions d'assez nombreuses publications qui s'étagèrent sur une période de 35 ans environ et lui valurent les honneurs suivants:

En 1920 le titre de «Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie», en 1925 celui de «Commandeur» et en 1941 celui de «Grand Officier» du même ordre. En 1957 il était aussi nommé «Grand Officier de la République italienne» et en 1958 «Médaille d'or», attribuée par le président Gronchi. Il avait été désigné également, en 1928, comme membre de l'«Institut Royal Vénitien des Sciences, des Lettres et des Arts» dont il fit partie jusqu'à sa mort. En 1949 il fut diplômé et médaillé comme «Chevalier Magistral de l'Ordre de Malte» dont, par ses contributions, il aidait la maison de retraite.

C'est en 1917 qu'il épousa la comtesse Clotilde Petitti di Roreto; ils habitèrent Pinérola et parfois à Rome. Dans l'année 1933, par la faute de leur chauffeur, ils subirent un grave accident d'automobile dont lui-même souffrit pendant plusieurs années et dont M^{me} Hermann devait succomber en février 1934. Il fut long à se remettre de cette perte.

Onze ans après, en 1945, il épousa en secondes noces M^{lle} Rose Melotti, l'amie de sa femme, qu'ensemble ils avaient adoptée, de vingt années plus jeune que lui et qui avait su le bien entourer, lui éviter tout souci domestique et satisfaire ses petites originalités. Il s'y attacha beaucoup; il lui manifestait sa vive sympathie en lui rapportant des gerbes de fleurs de ses excursions, par de quotidiennes promenades et en la traitant en aimable petite camarade. Il habitèrent Erba, province de Côme.

C'est entre 1923 et 1938 que se place la plus grande activité scientifique de M. Hermann et que se développe son penchant philosophique. Son visage semble modelé par la structure de la montagne, crâne élevé, bosselé, dénudé, nez aquilin, menton volontaire. Le cachet réservé, un peu froid de son caractère, se renforce, il est forgé par l'alpe qui l'acaparait.

D'une culture peu commune, il avait essayé de construire sa philosophie, de se faire une explication du réel; il voudrait comprendre la destination de l'homme, mais la science ne lui répond pas; elle lui montre seulement l'impossibilité de résoudre ces problèmes dans l'état actuel de nos connaissances; sentant qu'en définitive c'est le sentiment qui, pour tout individu, doit apporter la solution de ces questions, il se plonge dans la mystique à laquelle le convient le bleu du ciel, les vastes horizons alpestres et la paix des excursions géologiques. De ces méditations il n'en a rien écrit pour le public mais il s'en entretenait souvent avec ses amis, le naturaliste Frédéric Jaccard, l'archimandrite Constantin Valiadis et

quelques autres. Hermann, fils d'un père luthérien et d'une maman protestante qui comptait dans sa famille plusieurs pasteurs, instruit par elle dans le respect des valeurs religieuses et du culte du Divin, quand la raison le convia à choisir, comme Pascal, il se tourna vers la foi; il trouva en elle, le refuge, les apaisements, que le savoir lui avait refusés. Il demeura croyant toute sa vie et le message du Christ fut sa Vérité. Ne rencontrant pas dans le protestantisme un soutien suffisant, aimant la poésie et la beauté chaude des services religieux, offensé par la trop grande prolifération de dogmes de l'Église catholique romaine, il se tourna vers l'Orthodoxie gréco-russe, dont il fut l'adepte dès 1912. A Lausanne, il devint l'ami de l'archimandrite; comme il avait le goût des études et des discussions dogmatiques, il eut avec lui des conversations passionnées; il prenait ses arguments dans les textes sacrés de leur foi et même les énonçait en grec qu'il avait étudié. Un jour l'archimandrite put lui dire: «mais vos études sont-elles la géologie ou la théologie?» En fait ces deux branches de la recherche humaine rimaient magnifiquement dans l'esprit de M. Hermann.

Il venait toutes les années au moins deux fois en Suisse, en particulier, pour communier le jour de Pâques à l'église grecque de Lausanne, qu'il affectionnait tout spécialement et soutenait; il en aimait l'officiant et la jolie petite chapelle; il participait avec bonheur aux cérémonies et sa belle voix de basse accompagnait les chœurs avec dévotion. Peu de jours avant sa mort, quoique ne se croyant nullement gravement atteint, il voulut se confesser et recevoir la communion. M. Valiadis, son conducteur spirituel, dira de lui: «Je garderai de ce fidèle un souvenir inoubliable, nous étions unis par une amitié profonde.»

M. F. Ellenberger, prof. à la Sorbonne, a eu l'amabilité de nous envoyer quelques considérations sur l'apport scientifique de F. Hermann. Les voici:

L'œuvre géologique de Frédéric Hermann est certainement inégale; le grand effort de pensée que l'on y discerné à chaque page, effort dirigé vers l'élaboration d'une dynamique complète de la tectogenèse pennique ne nous semble pas toujours convaincant, tantôt parce qu'il est par trop imprégné de concepts et de termes aujourd'hui (à notre avis) dépassés, empruntés à Suess, Argand et Wegener, tantôt par une recherche d'originalité qui nous convaincrait davantage si elle s'accompagnait de moins d'affirmations, si elle comportait sa propre part d'autocritique.

Mais il est aussi vain qu'injuste d'enfermer un auteur dans la totalité de ses travaux, surtout lorsque ceux-ci s'échelonnent sur plus de quarante ans. C'est le meilleur qui compte et l'on doit déplorer que ce meilleur, qui est excellent et à certains égards génial, soit méconnu par les géologues alpins dans leur presque totalité.

Dans sa thèse (1913), F. Hermann admettait encore avec Argand la continuité de la sédimentation dans la zone du Grand-St-Bernard, des Schistes de Casanna aux Schistes lustrés. Comme les tectoniciens ses contemporains, il a toujours admis par la suite que la tectogenèse avait

été progressive, déjà largement amorcée au Jurassique; que les roches basiques se mettaient en place durant les mouvements tangentiels, en lubrifiant les contacts anormaux; que les Alpes résultaient de l'affrontement d'une «Paléoeurope» et d'une «Paléoafrique» refermant la mer Thétys; etc. Notions classiques mais qui tendent à être rejetées par les auteurs récents.

Mais, sous l'influence probable de Gignoux, Raguin et Schoeller, F. Hermann va répudier ensuite l'une des bases mêmes de la synthèse d'Argand, lequel admettait implicitement la solidarité complète entre les noyaux penniques et leurs enveloppes sédimentaires. A ce sujet, c'est le regretté P. Fallot qui a attiré notre attention sur la valeur et l'importance très grande en géologie alpine de la Carte géologique au 200 000^e des Alpes nord-occidentales, publiée en 1938, dans la notice explicative de laquelle F. Hermann a condensé le meilleur de ses idées, révolutionnaires à l'époque. Il faut insister sur le fait que la confection de cette remarquable carte, irremplaçable outil de travail pour tous les géologues alpins, s'est accompagnée de la consultation et la critique par F. Hermann de toutes les cartes existantes, et de très nombreuses courses sur le terrain. Le thème qui nous y paraît le plus important est celui de la non-solidarité, de l'indépendance absolue existant entre les Schistes lustrés piémontais et les massifs penniques sur lesquels ils reposent de façon totalement allochtone: «nappe» du Grand-St-Bernard et «nappe» Mont-Rose-Grand-Paradis (le cas des Schistes lustrés du Simplon est réservé). Pour commencer, F. Hermann souligne fortement que les vrais Schistes lustrés à roches vertes (Calcescisti) n'ont rien à voir avec les prétendus Schistes lustrés de la zone de Sion-Val Ferret, si l'on excepte l'unique lambeau du Versoyen-Pointe-Rousse (ce dernier étant distinct tectoniquement, selon lui, des calceschistes à Bélemnites contigus du col du Petit-St-Bernard: c'est ce que les études récentes de P. et G. Elter ont plainement démontré).

Cette distinction entre les vrais Schistes lustrés piémontais (ou simploniques) et de faux Schistes lustrés divers a longtemps paru inutile, ou contestable, aux géologues suisses (sauf peut-être à R. Staub). On sait que les travaux récents de Barbier, Trümpy, Lemoine, Michard, etc. donnent entièrement raison à F. Hermann.

Ce dernier affirme ensuite que ces vrais Schistes lustrés piémontais, toujours azoïques selon lui, forment la partie sédimentaire d'une grande nappe, la Nappe du Piémont, dont la Nappe de la Dent-Blanche et ses satellites est la partie supérieure rigide et mécaniquement indépendante. Nulle part, selon F. Hermann, les vrais Schistes lustrés piémontais ne sont à leur place sur les noyaux penniques; ceux-ci ne portent plus que des restes de leur couverture propre, en partie détruite par des érosions anciennes multiples, les Schistes lustrés, même lorsqu'ils recouvrent directement les noyaux cristallins y sont entièrement exotiques.

Cette conception a tiré sa source première de la Vanoise où Termier et Raguin, puis Gignoux avaient admis l'existence d'une «Nappe des

Schistes lustrés» exotique sur l'arrière de la zone du Grand-Saint-Bernard en France et au Piémont. F. Hermann a eu l'extrême audace de la généraliser à toute la zone pennique, à une époque où toute preuve stratigraphique formelle faisait défaut. Or les travaux récents ou en cours sur la Vanoise, la zone du Combin (Barrhorn) sur le massif de Dora-Maira, sur la zone d'Acceglio, sur le massif d'Ambin (et, probablement sur le Grand-Paradis), démontrent tous l'exactitude de cette idée qui avait d'abord paru téméraire, à moins qu'elle ait été purement et simplement ignorée. Cette conception (les termes sont de nous) d'une «Nappe des Schistes lustrés généralisée», mise en place par «substitution de couverture» sur des massifs penniques préalablement dénudés (soit par décollement, soit plutôt, à notre avis par érosion) devrait suffire si elle est exacte, ce que nous pensons, à placer F. Hermann parmi les très grands géologues alpins modernes.

Nul doute que maintes autres de ses idées prendront dans le futur une vie inattendue: notamment celles des «nappes-charrues» poussant devant elles du matériel sédimentaire ou autre, celle de la complexité interne très grande de la «nappe» du Grand-Saint-Bernard, formée d'un empilement d'écailles, etc.

L'on permettra en conclusion au soussigné de rendre hommage à l'œuvre de Frédéric Hermann, œuvre qui a paru à certains devoir vieillir prématurément, mais qui n'a en fait cessé de prendre du poids. (Signé F. Ellenberger).

Quoique Italien, M. Hermann aimait beaucoup la Suisse, il en appréciait la beauté, l'honnêteté foncière de ses habitants, la liberté plus grande dont on y jouit; il décida d'y terminer ses jours et s'installa à Clarens. Malheureusement, l'homme d'affaires auquel il avait confié la gérance de ses biens en Italie le ruina presque complètement, lui et d'autres, puis se suicida. Il dut alors, en 1958, chercher un asile plus modeste à Pully; il pensait y poursuivre l'élaboration d'une synthèse sur la formation et la structure des Alpes occidentales mais la perte de sa fortune, le chagrin de ne pouvoir léguer à son attachante épouse qu'il adorait, tout ce qu'il aurait voulu, le fit glisser vers la misanthropie et frôler la neurasthénie; il ne put continuer son travail. Il s'isola dans son intérieur où il avait réuni de beaux meubles anciens, des tableaux, sa bibliothèque et... deux grands chiens bergers allemands très affectueux. La maisonnette choisie était enfouie dans un jardin que cultivait avec plaisir sa compagne; comme il y trouvait le repos de l'esprit et la jouissance du cœur, il espérait y recouvrer la santé et achever son œuvre. Le destin en avait décidé autrement, les tribulations avaient miné son vigoureux organisme: il mourut brusquement entre les bras de sa femme qui le veillait, fauché par une crise cardiaque.

Ses amis garderont de l'homme et de l'érudit un souvenir ému.

Raphaël Cordone

Liste des publications de Federico Hermann
(peu incomplète)

- Recherches géologiques dans la partie septentrionale des Alpes pennines (massifs: Roc Bondri-Bella Tola et Sasseneire-Becs-de-Bosson). Thèse présentée à l'Université de Lyon. Editeur: Université de Lyon; cartes et panoramas.
- Paléographie et genèse penniques. 1925.
- Sur le faisceau de plis en retour de Valsavarenche et les prolongements de l'éventail de Bagnes dans les Alpes franco-italiennes. 1925.
- Sur l'éventail de Bagnes et la nappe de la Dent-Blanche. Comptes rendus de l'Ac. d. sc., avril 1925.
- Sur la structure des Alpes occidentales. 1925.
- La struttura delle Alpi occidentali. Atti. Soc. ital. sc. nat., LXIV, 3-4.
- I rockglaciers della Valsavarenche. 1925.
- Sezioni attraverso le Alpi occidentali, 1:500 000. Torino, 1925.
- Stereogramma strutturale delle Alpi occidentali, 1:750 000. Torino, 1925.
- Studi geologici nelle Alpi occidentali. Sulla tectonica valdostana. Memorie del l'Istituto geologico della R. Università di Padova, vol. VII (1923-1928). Con 2 stereogrammi tectonici delle Alpi valdostane centrali (1:37 500) e delle Alte valli aostane meridionali (1:25 000).
- Studi geologici nelle Alpi occidentali (4-8):
4. Carta geologica della regione compresa fra i massici d'Ambin e del Gran Paradiso: parte italiana F. Hermann, parte francese E. Raguin.
 5. Il ricoprimento dei calcescisti fra i massici d'Ambin e del Gran Paradiso. F. Hermann.
 6. Sulla struttura della «nappe des Schistes lustrés» nell'Alta Moriana (Francia) E. Raguin. Traduzione di F. Hermann.
 7. Il lembo di Toss (tav. II). F. Hermann.
 8. La regione del Piccolo San Bernardo (tav. III/IV).
- Memorie dell'Istituto geologico della R. Università di Padova. Vol. VIII (1929/30).
- Les écailles de gneiss de la Pointe-Rousse de Verney aux environs du Petit-St-Bernard. Actes de la Soc. helv. des sc. nat., 1927.
- La nappe de la Dent-Blanche et les nappes des schistes lustrés en Maurienne et Tarantaise. Actes de la Soc. helv. des sc. nat., 1927.
- Problèmes de Géologie alpine. Aosta, Soc. édit. valdotaine, p. 12.
- Conceptions nouvelles sur la tectonique des Alpes franco-italiennes. Comptes rendus de l'Académie des sciences. Novembre 1927.
- Sulla tectonica valdostana. 1928.
- La nappe de la Dent-Blanche et les nappes des schistes lustrés en Maurienne et Tarentaise. 1928.
- Les écailles de gneiss de la Pointe-Rousse de Verney aux environs du Petit-St-Bernard. 1928.
- Présentation d'une nouvelle carte géologique du massif de la Grivola de M. Giambattista dal Piazz. 1928.
- Carta geologica delle Alpi nord-occidentali. Costruita secondo lo stato della scienza nel 1937 (2 fogli 1:200 000). Milan-Bâle-Paris.
- Note illustrative per la «Carta geologica delle Alpi nord-occidentali». Carta strutturale delle Alpi nord-occidentali alla scala 1:750 000. Milano, tip. Allegretti, 1938, p. 24, c. t.
- Notice explicative pour la «Carta geologica delle Alpi nord-occidentali». Bâle. 1938.

- Esquisse sommaire des appareils glaciaires du Gorner et du Findelen (environs de Zermatt). Comptes rendus sommaires de la Soc. géol. de France. 1950, p. 233, ou *Eclogae*.
- La gerbe d'éclats tectoniques des Mischabel (Valais). 1 fig. au 1:150 000. Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. 232, p. 642-644, 1951.
- Conceptions nouvelles sur l'origine des Alpes occidentales. Comptes rendus de l'Académie des sciences, février/mars 1951.
- La structure clastique des Alpes occidentales. Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. 232, p. 859-862, 1951.
- Striction et écoulement dans les Alpes occidentales. Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. 232, p. 1228-1230, 1951.
- Écoulement et serrage final des Alpes occidentales. Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. 232, p. 1307-1309, 1951.
- Sur les éclats tectoniques des Mischabel aux environs de Zermatt. Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. 233, p. 1468-1470, 1951.